

p.5	Aléa
p.73	La petite vaisselle
p.95	Variations saisonnières

Alea

Il faudra que tu crucifies ce jaune
il est si vif -- mais pâle --- mais malade
Vois - comme il se répand sur toi

Le réduire à néant ? L'avorton lumineux
tissé dans tes ovaires
où il s'enlise patiemme
creusant --- de sa présence avide
le carré dans le sol de ta présence-au-monde

Jaune, donc jaune --- un.
Comme si tu jouais tout le jour
comme si le jaune était ton nombre et l'ordre
dans lequel s'inscrit le jour
est-ce qu

O non ce n'est pas la chaise que je tords
c'est la chaise
c'est bien la chaise devant moi
la chaise que je projette dans la chambre
chaise sur laquelle je m'assois
et je dors mal sur cette chaise
il y a des milliers de gens assis sur des milliers
de chaises qui les font souffrir
il y a des chaises au mur et au plafond
et les chaises sont de bois ou de métal
plus ou moins spacieuses chaises
maintenant
il s'agit de s'asseoir

Poème

La plaque de métal craque
nous
n'en savons rien

la plaque de sable
nous
ne savons pas
combien le grain

le grain

affecte toute plaque
la main désagrégée surenchérit se
glace nous
scrutons la moisissure

sur
le sable

nous
ne voyons rien nous-mêmes

ne sachant être nous

nous est

nous n'est pas nous

La poire du temps
que je mange m'en allant
partant
je ne concède rien au temps
je mange la pelure
les pépins
marchant
je n'ai pas de mémoire
pas trace je ne laisse
de son passage...

Je dis je pars
je ne regarde pas ailleurs
lorsque je pars
les questions liées au lieu ne m'intéressent pas

et mes bagages
forment une poire creusée consommée
elle conserve le temps
ensemble

vaste aussi en quelque sorte car
je n'affronterai pas les questions liées
au lieu

Lorsqu'on lui demande ce qu'il fait ou ce qu'il
vit ici il dit
j'attends la clémence du temps
et rien ne nous importe plus à moi et à ma
danse
que le temps dément dont on attend les signes
de clémence
et trace un cercle au sol
et danse dans cercle-au-sol et dit
c'est le cercle du sol
c'est en-dessous et au-dessus du cercle qu'il y a
le sol
c'est sur le sol et sous le sol le cercle
et le temps se situe
entre l'antre de l'un et le ventre de l'autre
et c'est le temps rien d'autre
qu'on appelle réciprocité ou solidarité (ou
saladier)

Mort façade

La mort est une palissade

Mort détroit

Mort érosion

Mort mort

O le pauvre temps
le pauvre après-midi aussi
perdu, perdu aussi
le temps

O la triste séquence
lente, le moment
perdu, tout est perdu
le temps

O le morne instant
au battement plus faible
perdu, perdu et oublié
le temps

O le sinistre laps
figé dans son sang
perdu, perdu à flots
le temps.

Parfois dans l'oeil, oui
par l'oeil
s'ébauchait la parole.

La plus
spectaculairement haïssable peut-être
grave de vision, gravée
dans la vision.

On comme l'enfer,
on s'interroge dans le bus :
"Pourquoi ramène-t-il tout cela à
l'inconscient ?"
Il faudrait qu'il le laisse en paix :
on voit en quoi.

Prière

-- Il n'y a pas à se masquer

-- Mais il y a à tempérer les forces qui sont en nous

-- Il y a la maîtrise qui n'est pas le contrôle

-- et le monde joue de sa transformation permanente

-- Nous ne pouvons que jouer nous

-- Le monde le jeu
sont entièrement nôtres

-- Mais qui est-on maintenant,
sur l'instant ? Que fait-on et
que faire ?

Puis la pluie
paraît : lorsque Paris
se ferme
à grandes rames de métro
isolant les piétons
la nuit quelques-uns
dorment d'autres marchent
(entendre que la nuit
progresses) un clapotis de gens
dont la rumeur s'intensifie
et les premières gouttes ont froissé l'air
je ne regarde pas le
ciel se couvre d'une nuit descend
sommeille marche
tandis que je compte ---

« Ah ! » Qui est ici ?
Le sol. « Ce n'est
pas une farce voyez... » Il coule
tout le
sol et vous dînez
et le sol ruisselant tu
dis : « J'affirme
ceci. » Il coule
verticalement maintenant et tu n'as pas
alors conscience de l'écoulement du
glissement de
ton œil qui se
réouvre
comme d'une blessure ancienne
ta sérénité se consumait aux quatre coins

voici les coins
de ta sérénité

S'asseoir est comme se coucher
un peu comme rester debout
un peu prendre le bus
se coucher dans le bus s'asseoir
sur soi s'asseoir pour parer au danger
ne pas changer de bus rester
assis

Sous un parapluie
des éboulis

ou une tourne
où une tourne

elles font
des miracles maintenant
comme si

et comme
dans un espace-temps certainement oui oui

Refous-toi donc sous la couvrante. Tu ne vieillis pas ici. Tu organises ce que tu as.

Reconstruction.

Ta maison est en flammes, tu ne la connais pas
les flammes redoublent lorsqu'elles bougent et
elles sont belles
mais tu ne connais pas tu n'es pas au contact de
ces flammes
et les murs et les fenêtres sont loin

Etre de chair ta chair s'étend. Et tes bras sont
immenses
mais tu ne vieillis pas. Tu n'as pas l'impression
de vieillir
mais tu as bien restreint des allées tes allées
elles étaient belles mais elles sont calcinées tu
incinères cela

Tu parcours maintenant les vestiges d'un jardin
à ce soir.

Tous ces chemins je les ai traversés
la force de l'oubli est telle que
je ne me souviens de rien
de rien de ces traversées
si longtemps
le parcours le parcours n'existe pas
crise
marcher sur des pâquerettes violettes
je l'ai fait
compter combles fosses crevasses
toutes miettes de train rouges
sous la mauvaise lumière
de la petite lampe électrique de
poche

Un. Fin.

Fin de parcours : tu drôles dans un bain de plus drôle. Et il en manque beaucoup dans la piscine qui est celle que tu bois, qui est ce que tu bois. Je ne vois pas cette structure (d'où je suis), je semble donc et suis alors – plus mal – or, tu me dis que ce n'est pas plus mal (c'est la falaise) : c'est la falaise qui gêne. Tu – le sais. Et tu as un problème : tu gardes ce problème, tu en fais toute ta main. Dans un problème mobile, tu ne fais pas que surgir, au bain. Défense, tu te tiens – falaise, fin de monde : tu as toute la position-au-monde. Quelques années. Elles forment la « tenue » -- mais maintenant (tu as fait plus que mieux : regarde !) tu observes le sens, route que tu fais, évite maintenant --- tu donnes ta version de rationalité mais c'est fini, fini et cela même, tu endormais tout de temps tant de personnes pour tant de lieux différents, avec ta seule rationalité, la honte te mange, elle boit,

respire, elle t'endort à ton tour – le sien. Mais vous vous complétez alors qu'est-ce qu'elle fait ? « Qu'est-ce qu'elle ferait sans toi ? » Ici où tu n'es rien, elle n'est plus rien, n'y reviens pas, on sait -----

Je cherche que je marche que je maintiens ou que j'en tremble, dans la galerie avec. C'est comme le vieux tableau que je voyais, qui était associé au fauteuil : fin de parcours, dis-tu, mais tu ne vieillis pas horriblement quand tu t'endors dedans. Il te faut du sommeil, un acide, du matériel – des groupes isolés travaillent à cela, ils travaillent pour toi, tu jettes ton sang dehors. A toi qui jette ton sang dehors, une rumeur te nie, elle me marmone nerveusement. Elle me confronte, elle vache et vache des coups de durée droit dehors ----. Dehors.

Il y avait le temps. Le temps était non pas manipulable mais en voie d'instrumentalisation. Et c'est ce que montraient falaise, fenêtres, verrouillages, cirtons. Les cirtons s'entassaient, le temps. Le temps était très clair. Le clair comme structure manquait,

nous manquions tous savamment. Mais ces structures... eurent mal, comme quoi ? Des boîtes s'entassaient, ou en tout cas elles le montraient. Elles montraient, et c'était quelque chose à voir : « sussure, chante-toi, corneille » et ---- marche. Tu as eu une vue sans précédent sur des choses répugnantes, d'ailleurs tu les as répudiées, tu réfutes le sens qui se fait quelque chose de toi, et alors c'est cela que tu suicides, chacun de tes plis, ta corpulence bizarre et le cheveu que tu perds --- à l'instant, à l'instant ! --- augmentent ta contribution. Est-ce que je peux t'aider, comme te pousser, comme jouer ce que tu sens, comme tu le freines ? Je n'imagine rien pour toi, de toi, oh quoi que je fasse qui puisse t'assembler, ressemblant que je te forme : je les ai brûlés.

A la recherche d'une discipline -----

Voilà. Peut-être tu dessines ton corps dans le démembrement d'il y a vingt-cinq ans. Tu bois beaucoup d'eau dans la chaleur. La chambre t'était-elle ouverte ? Elles commençait les jours, elle put le faire même sans toi sais-tu ? Ou

contre toi. La ventilation chaude. Le café que tu vois dispose le bureau (tout le bureau) – un groupe de lampes reconnaissables disparaît : voici qu'il te faut boire encore, à faire circuler plutôt que le sang, les veines. Comme si les veines étaient emportées loin et comme tu dors, parfois, tu y endors les aspersiones ---- drame pas, sauvage --- place, commerce fermé : un, il n'y a pas de temps (tu danses) --- pas de temps, pas de temps. Le temps : il y eut bref des courts, en bref il y eut tout ce que tu devais donner par la suite. Nous vous achetons. Nous avons vos bras et l'oeil vous sied, à notre manière. Nous allons voir ? Mais vous voyez déjà, vos ordres nous sont obéis, nous regardons la scène (tu as fini maintenant) et c'est cela que nous désirons racheter.

Une seconde serine. Tu as fini. Tes épaules larges comme je me rends compte de ce que je les ai malaxées longtemps, au sang, à ton sang presque dont je me suis un temps épris (plus que de toi) à te voir, dans le sang, une brutalité spéciale sied – dans ce temps construisons, nous construisons, tu temps, corps constructible, je

cimente et je te suivrai, qui je puis être maintenant ? Je te suis horriblement.

Mais la fin du jour vient. Et la fin du jour est plus que ta fin : la fin du jour et qui es-tu ? Qui étais-tu ? J'air de ton sommeil de côté.

----- Un.

Et tu allais à contre-monde
suivant tes doigts
et lorsque tu marchais sentant
cette marche de tes doigts à tes cuisses
tout tremblant encore
de ce que peut-être tu allais en devoir convenir
refuge là d'aujourd'hui ce moment
pas hier paillère
le constat d'évidence (arrêté ici)
avive ses armoires de lourdeur
et dès lors tu as su ce que ne représentent pas
ces boyaux
 boursouflures
pour le moment.

Bonshommes
pour nous divertir ils
s'accumulent
de sorte que ce n'est plus le monde la réalité
mais un écran
rassure rassure
toi ces gens ne tremble pas
ne semblent pas devoir remuer un doigt
ils forment
une série compacte de personnages
eaux troubles pour nous
délasser

Bus 53

Dans le bus.

Un camion passe. Le trajet est le même --- et je sais où je vais. Ne seraient pas équivalents. Serait sans doute une "interprétation" aussi. Pour d'autres je ne suis pas dans le bus. Je ne suis pas.

Dans le bus, avec la sensation liquide comme de n'avoir pas dormi -- mais je m'éveille et c'est le bus qui traîne encore, comme s'il n'avait jamais existé ?

Le bus.

Avant de partir, j'étais très calme. Quelque chose s'est dégradé en route. Peut-être le fait de passer devant ces immeubles-là. Ces bâtiments, là et leurs fenêtres.

Comme si j'avais déjà d'avance tous les éléments de ce parcours. Mais je sortirai du bus, presque à la porte de Paris. Et ce sera pour prendre le métro ? Mais je saurai quoi faire sinon.

Un bus qui roule si vite !
les voyageurs dorment
ils sont
des milliers à dormir tu dors
dors
tu n'en as pas pour des années pourtant
et le trajet
te semble
long tu n'en as pas pour des années pourtant
trajet
te semble long
le bus te semble
bien trop lent ces jours ! ces jours !
Tu ne dors plus
Devenu l'oeil collé au carreau à côté de ton
siège
le paysage
te semble vespéral -----

Cette nuit j'ai dormi
longtemps ou
peu de temps --- mais le sommeil
me demandait d'attendre : je me retournais.
Le lit en ruine se sauvait sous moi.
Oh mon langage dans tes rêves je
te suivais pas à pas.
C'est pourquoi le sommeil fut long
et court ---- et antique mais
au bord de mon éveil
où les projections s'affirmaient
si je me suis levé je suis sorti
il avait plu : je me suis approché
du sol : j'ai regardé dans une mare
de sable : j'y ai dessiné ton corps.

Comment te liquider toi qui n'es
ni une simple figure sur le mur que je pouvais
encore
trouer hier
ni un chien de proie pour signaler l'ouverture
de
la chasse à celui qui le tue
comment et je reviens sur ma question
c'est pour te faire comprendre
enfin que tu aies à comprendre
et que tu aies à désigner ainsi
une flotte comédienne dans des inscriptions
revis
cette scène te paraît stupide tu la
construis entière tu la juges donc
stupide
à toi de voir et de revoir ce que je
dis vouloir te liquider

Le héros du poème est un homme sans nom
son visage est de pâte --- vous le reconnaissez
---- ainsi
et pas une parole et pas un geste qui émane de
lui

qu'il épouse la forme de vos corps
que sans histoire qui lui soit propre
il prenne appui sur votre histoire
l'univers sera comblé ----- vous le
reconnaissez
à chacun de vos pas
et vous prendre appui
sur lui --- qui ne respire que par vous.

Tu parcours tes rotules l'aller-retour sera
changeant.

L'essentiel sera que tu ne resteras pas

Ici ou là
comme tu t'es intourné ex-
tourne-toi maintenant :

on te voit en Edmond tu as les dents qui
grincent
mélodieusement tu seras une *star*

aux bois
où tu avais vécu
admets que tu ne parles plus tu n'as jamais
parlé aux arbres

et que te disait-on lorsque tu tombes corps en
arc ?

Hier la nuit descend
la nuit
l'homme ou un homme se souvient qui il est
atroce atroce
de se faire ainsi d'un rien miroir
de chute / en rechute / où il va
l'homme redescende
unit en cycles simultanés le séjour
long. était
ce que l'homme se souvient de qui il
tient cela -----

La nuit comme lorsque Paris descend
à chaque trottoir
on redescend Paris et il y a eu
plusieurs descentes de suite
je ne les ai plus suivies non et
j'ai tiré d'affaire
un homme qui se prénomrait mal
dans la violence
je ne pleurerai plus maintenant
tu auras l'abat-jour pour toi et sur
ta tête la lampe
je ne te reconnaitrai plus
je n'avance plus Paris
est immobile
enfin

La réalité n'est pas exactement au point
mais il n'y a pas de quoi se plaindre
en aucun cas on ne devrait se plaindre
notre condition n'est pas si misérable
quand bien même nous mourons
quand bien même nous nous mordons les
doigts
il n'y a pas de quoi verser des larmes
tout est inutile -- il n'y a
pas
de quoi
se sentir lésé
ni peiné il n'y a rien
que l'on puisse de bonne foi estimer
négativement
il n'y a rien que l'on puisse haïr
rien que l'on puisse vouloir éviter
tout doit survenir
tout doit porter à conséquence
et tout
doit
s'oublier -- un jour ou l'autre
car

il n'y a pas de quoi se plaindre
et si l'ensemble des structures qui se
rencontrent
selon un hasard somme toute assez subjectif
vient à nous
déchirer – n'y voyons pas
un mal
et
quelle que soit la plaie qui s'ouvre en nous
quel que soit le méchant bonhomme silencieux
qui s'installe
chez nous avec ses manières outrancièrement
basses
on ne saurait recevoir sa parole telle qu'il nous
la destine
observons-le
caressons-le et
offrons-lui
le gîte
car
si la réalité n'est pas exactement au point
elle ne saurait avoir raison de nous
si nous ne pouvons en toute sincérité nous
plaindre
nous sommes nus devant la mort

nous pouvons faire le sens fécond et
destructeur de ce silence.

Le Ciel du Gore.

Vous voyez bien qu'il n'existe pas de monde puisque le monde n'existe pas et puis vous voyez bien qu'il y a un monde et que ce monde existe alors vous comprenez que ce monde n'est pas monde : il y a quelque chose qui ne lui permet pas d'être monde, quelque chose qui ouvre des portes pour qu'elles disparaissent, sitôt le seuil franchi, quelque chose qui dispose de vous dans des moments de faiblesse, dont vous disposez parfois aussi. Comme quelque chose de bien gore.

Pourquoi ? Je haïssais. Mais j'ai toujours vécu
ainsi sans doute
inscrivant le récit d'un voyage que je ne fis pas
si je m'étais un jour terré dans les toilettes
d'une école
où chaque chose que l'on pouvait distinguer
m'aurait parlé
de moi, ou plutôt de mon absence parmi elles
(évanouies avec leurs paroles)
alors j'aurais peut-être pu en revenir à la
normalité du schizophrène
et vivre sans mémoire dans l'instant de mon
délire...

Mon enfance de gamin civilisé est plutôt une
cour d'école
j'observais mon ombre qui grandissait et
rapetissait au fil du jour
je masturbais de hideux enfants, des enfants
qui me semblaient hideux
mais qui n'étaient pas terrifiants, qui n'étaient

pas plus grands que moi
j'étais savant
j'avais des mains très fines
je ne parlais pas : j'ai effectué un travail
surprenant à cet âge
puis -- je leur broyais le sexe
ils s'enfuyaient sans larmes, sans un cri
et je n'aurais jamais à les revoir. Jamais à les
revoir ? Je haïssais.

Je voudrais donc parler de mon voyage
d'une catastrophe qui a eu lieu ou non
mais en esquisser les paysages les rencontres
quelques monts
les ruisseaux et la pluie... sans connaître la
plaine
et sans la donner à connaître, sans donner à
connaître rien.

Toutes ces heures
iront autant de recommencements
et se retourneront
dans la sonde
on trouva des aspers : et les aspers brillaient
et les aspers nous rencontraient des gens
et puis ce sont ces gens que l'on appelle aspers
ils se reçoivent
ils marchent la croyance des aspers même
et savourent dans leur gueule
unique gourde leur liquide unique
leur soif unifiée et liquide
sont des clowns de première descente

Pleurible mon ami mon hôte mon étrange
camarade dans le plire plira
l'encombrement est-il féroce et est-il temps
de parler et à qui
se confier quand on est le silence
qui encombre des pièces entières
des forêts nous recouvrent les jours
certainement ils passent
les dommages causés ne ruinaient pas une
ville
pas place donc
mais nous ne vivons pas le deuil
cette étrangèreté ce n'est pas
quelque chose d'étrange
et l'horloge sonne plire
plira elle respire et elle parle nous
la comprenons
nous comprenons bien la faim
lorsque nous sommes comme trois devant
la table
où nous avons nos garnitures
la nourriture qui nous porta soif
des poisons violents comme des dialogues durs
comme des neiges durent

trois
fois tu te lèves tu marches
loin comme les murs
pas de parole donc
le repas sera tout ce que nous partagerons

Ce que je disais t'aimait bien

Je reconnais le pire pourtant
et je reviens – demain – je redeviens

Noyade ----- nous nous vîmes rire !

A la promesse d'un violent dimanche
tu as levé un verre et élevé
ta lèvre supérieur
à l'entresol de l'inférieure.

Nous sommes
des spectateurs de l'inertie.

Tu écarter les doigts pour une fois lever la tête ;
tu es au centre d'une galaxie stupide -- dont tu
connais les lois.

Tu ne tiens pas sans voir la vérité abstraite :
elle abat bien le passant le gênant et la gêne le
jeûne commencent
dans un hangar ----
même la tôle est expérimentale.

Tu as un visage de noyé une âme de criminel
apitoyé ;
les murs qui te regardent te jugent ;
les vêtements que tu portes tentent à tout
moment de t'étrangler ;
la femme que tu aimais revient et marche sur la
main qui te restait de
libre
et repart -----

Eveille-toi quand tu es libre parcourir le monde
ressemble à une fronde.

Tu ressembles aux chevaliers en armes lorsque
tu portes ton armure ;
les flots de ton cheval précèdent
l'invasion que tu commandes.

Tu termines ton repas hier soir tu fermes les
informations.

Ne reviens pas sur tes pas :
il n'y a qu'un tapis de flottements de ruine

-- « Allo ? » On ne voit rien
Mais -- « Allo. » tombe comme
une cloche sonne pour qui
ramasser les secondes
de silence au téléphone
une cécité particulière au téléphone
pour des gens qui ne s'entendent pas
qui clochent se raccrochent
à quoi ? à avoir peur
au téléphone debout en suspens pour
un temps -- plus long que prévu
peut-être un imprévu survint
on raccroche ou se raccroche
la sonnerie -- pend loin.

Après avoir trop bu
troué les explications qui te viennent
comme des morceaux gros de
zébrures qui deviennent des zèbres
(non pour toi, ce sont des voix audibles),
chante.

Vert, jaune et
rouge -
mais tu vois de moitié.
Non, quand tu te réveilles en dépit des vitraux
tu n'es pas
entier;

Explique qui
est le couloir qui devient l'abat-jour,
explique qui froisse
comme du papier
qui porte ton histoire comme une pente.

Au goulot de la bouteille
qui promettait de s'effondrer sur ta tête,

ne réponds pas mais ouvre
comme tu as ouvert le verre
et le bassin
de ta mémoire..

Tu évalues ta ressemblance dans un miroir.
Tu traces des croix sur le miroir
comme un homme qui écrirait trente
kilomètres de pistes
tout autour de son bateau.

Sa permanence
aurait de quoi te ravir.

Parfois ainsi on se retourne
mais il n'y a rien.

Seules,
des choses bêtes s'accumulent.

Et puis les choses bêtes, les choses moins bêtes
se ressemblent beaucoup.

Lorsque tu es une girouette.
Lorsque tu vois et ne vois plus
et pas
alternativement.

Donc tu vois les choses s'arrangent toujours.
Toujours. C'est un principe dont on ne peut pas
déroger.

Dans l'ordre des disparitions
les choses s'effacent -- lorsque les traces
en viennent à parler
on écoute et on rit. Et c'est ainsi que les choses
vont

Mais lorsqu'on écoute
Lentement avec lenteur et avec la
lenteur requise
le soir s'écoule et devient une main
qui tisse que le jour suivant suivra
qu'il sera autre et nourrira de nouveaux
drames.

De la joie dans le drame,
je ne parlerai pas -- tu l'ignorais alors
quand tu as trouvé de quoi rire
dans ton malheur
sous un ciel vert de pourriture

Tu vois ils se rendorment lorsque nous les
abreuvons

ils font devant nous leurs têtes mauves
ils deviennent une seule tête et elle lorsqu'elle
parle tu les vois et elle les épelle et dresse
la table lorsque nous les y voyons
et eux n'ont plus du tout de foi mais nous ?

Si tu as vu une assemblée c'était plutôt un amas
le difficile à distinguer tout d'abord et ensuite
qu'allait-il devenir sous tes yeux arbitraires ?
tu rêvassas devant une heure et elle dura deux
heures
mais tu pris la parole le pouvoir la fascination
et tu subjuges maintenant en bras et en cornes
haut
comme des éclairs lancés au-devant d'une
foule.

Tu renvoies l'image de ces troupes comme si
elle
devait se former au fur et à mesure de ton idée
dont la conception (tu le sus. Mais tu

ne le sais plus) est extrêmement mauvaise en ce moment -- l'assemblée aux costumes plus

beaux

les uns que les autres -- les tissus que tes hôtes refusent font l'abondance de la guerre que tu projettes --- dans un coin --- où tu invites --

C'est Magdalène et Gaspard mort, Joseph et

Albertine

Léon et ses sédatifs, Joe Dalle qui est un

grammairien

et il y a les extrémistes des deux bords tes deux

bras

lorsque tu t'amputais pour poursuivre ta vie

intègre

et tu les vois mais ils te coulent tu les vois

couler

tu les regarderas couler tout un jour en disant :

"je voudrais

bien les aider". Et hier : "Je voulais bien les

aider".

Mais Henri le Tigre et la Bête fauve belle sont

déjà

plongés et endigués dans leurs blessures.

Comme tu dors.

J'aimais assez octobre
pour ses changements

de pluie et d'eau ignée
qui formaient un visage
des brumes
et des courants d'octobre.

Pour chaque année ou pour toute heure
qui transformerait octobre,
je levais lèvre et verre à ta santé.
Octobre descendait et calme.

Je ne suis pas rassasié :
j'ai froid. Tuez le froid
ou tuez-moi.

Les enfants que tu as enfermés dans ta chambre
grimpent de marteau en scie circulaire
et ils dévalent ou s'écrasent au plafond
tandis que tu y bouges l'ombre de ta main.

Longuement tu as joué avec une bougie
interrogeant l'enfer là où il n'y a que du linge,
accumulant les savoirs neufs sous des savoirs
anciens.

Tu te replonges la tête dans une bassine grise.
Tu voudrais y lire les rais de la lumière et de la
lampe,
traverser l'eau et noyer le poisson étouffant
qui te regarde les yeux ronds la bouche la
vérité
ronde respirante de silence du poisson
obsèdent le passant que tu es.

Poisson dépecé de la chambre dépecée
aux jeunes corps dépecés
à tes outils accrochés aux murs qui sont
lambeaux.

Ta main
et ses immenses lambeaux
incapables, collés sur la bouche de tes savoirs
collés avec l'humidité qui règne basse dans la
chambre.

Observes-tu une promesse
qui se défait de tes lèvres ?

Dans un angle
où tu observes la culture bourgeoise
se détruire et te détruire
tu modèles de tes doigts
culture de tes séries ---
la mélodie incomplète et entière
qui te parachèverait.

Et comme un homme échappe à la noyade
qu'il a lui-même programmée
tu sortiras bientôt
du bain pour une suite
de série extatiques changeantes.

Parfois peut-être on comprendra
ton drame
n'est pas le présent tout entier
juste un passage que tu appelles passé
en tressaillant
en te vengeant
tu pars de la syntaxe que tu élargissement
en l'appelant syntagmatique : puis,
tu élargis encore.
Entre maintenant ce qu'on appelle le
suprasegmental
ce que tu appelles ta gestuelle
parfois te serre
comme des vêtements dont tu as perdu la
conscience
de ce qu'ils suscitent
parfois
tu te sens absent ou pas entièrement là
mais tu tentais encore de te raccrocher à cette
présence que tu
sentais
lorsqu'on t'appela par le nom
mais maintenant on ne croit plus : ou
bien on ne veut plus croire

les sarcasmes courent ta peau en la rendant
violence
ce que tu as réalisé et cela s'évapore
il y a de l'albumine là-dedans.

Les pauvres passants passent,
Lorsqu'ils disent ce qu'ils vivent,
ils estiment étrange
que nul ne les dérange
alors ils marquent de
plus fortes pauses
pour respirer ils disent
de hauts mots qui paraissent plus
pesants que les autres.
Ce sont pourtant des mots de passants
et nous les écoutons d'ailleurs.
Ils nous changent
la face.

ô pôvre pain perdu
dans le lait -- dans l'eau et dans le jaune
le pain -- le pain perdu
dans le jaune de l'oeuf

ô pôvre après-midi
perdu - à regarder pleurer
dans de la mie de pain
le lait - le citron et le jaune

de l'oeuf -- on ne voit rien
mais on voit qu'il se fêle
et le pauvre oeuf dehors
il plaint -- tous les passants.

Aléa

Tu écarter les doigts pour une fois lever la tête .
Tu es au centre d'une galaxie stupide -- dont tu
connais les lois.
Tu ne tiens pas sans voir la vérité abstraite :
elle abat bien le passant le gênant et la gêne le
jeûne commencent
dans un hangar ----
même la tôle est expérimentale.
Tu as un visage de noyé une âme de criminel
apitoyé ;
les murs qui te regardent te jugent ;
les vêtements que tu portes tentent à tout
moment de t'étrangler ;
la femme que tu aimais revient et marche sur la
main qui te restait de libre
et repart -----
Eveille-toi quand tu es libre parcourir le monde
ressemble à une fronde.
Tu ressembles aux chevaliers en armes lorsque
tu portes ton armure ;
les flots de ton cheval précèdent

l'invasion que tu commandes.

Tu termines ton repas hier soir tu fermes les
informations.

Ne reviens pas sur tes pas :

il n'y a qu'un tapis de flottements de ruines.

Tu ne crois pas s'il te faudra du temps
mais tu aspiras nuitamment
à endiguer les plaques qui te traquent
pour lesquelles tu troques ton argent.
Ton argent est dément, ne t'en rends-tu pas
compte ?

Il y a eu les cerises.

Elles annonçaient belles les premières crises
Et puis des bris de vitres
où se sont écrasés tes pas
mais tu en conviendras :
il n'y a pas de pas inégalable.

Voici l'escalade sereine
des montagnes qui ne tombent pas
mais qui s'ouvrent en pointes cruelles
sur le thorax des promeneurs

Or voici la figure
changeante de qui dansa comme
pria comme
aujourd'hui ingénieur
façonne la réalité

Je ne sais pas que ces chemins
soient à qui que ce soit.

Bas-fonds de l'anthropologie.

Couloirs. Coulisses de l'A.

La place du bottin dans la littérature contemporaine. Vous savez que Jack Goody travaille sur les listes... le bottin donne de vastes listes, deux colonnes renvoient l'une à l'autre. Le nom est suivi du numéro de téléphone. Le principe n'est jamais démenti. A plusieurs numéros de téléphone peut correspondre un seul nom, en revanche. L'ordre de classement : celui alphabétique des noms. Mais le réel discriminateur -- le numéro de téléphone. Mieux vaudrait un numéro de téléphone sans nom qu'un nom sans numéro de téléphone !

V. le bottin administratif les annuaires internes des grandes et moyennes entreprises, les « carnets d'adresses » (qui stipulent, bien plus souvent que les adresses, les numéros de téléphone).

Drame

On m'avait prévenu de ma mort prochaine.
Comment pouvais-je [aurai-je pu] prévoir que
je serais encore en vie.

Mais voici une histoire : un homme et une
femme vivent ensemble. Sous un aspect de
belles personnes. Et elles vivent droitement. Au
Nicaragua il n'y a pas si longtemps on ne
pouvait pas vivre ainsi.

Mieux. Cet homme et cette femme font la mort.
Le monde. L'amour : on voit leurs beaux corps
descendre comme des édredons, avec des
édredons. Leurs pieds se frottent contre des
échardes.

Là encore. Gageons qu'il ne font que
s'échauffer.

Je ne raconte pas ma vie. Dans un premier

temps, j'admets --- je n'ai pas d'histoire et je récite dans le vide. Puis : là encore comme des cordes descendait la pluie. Elle avait mal contre le trottoir (la pomme). Pauvre journée dans un carcan. Mais demain je verrai Jnnid, je lui raconterai tout ça en bouche.

Boucherie. J'ai l'histoire de demain finalement. L'histoire le parquet, l'histoire le sol, l'histoire le bol d'air. Arrière --- je ne relève pas le détail de l'histoire.

Et j'ai acheté à Jiinf la série x, je lui ai dit : "Voilà comme ce bordel à queue produit sa propre motivation interne, par corrélation avec une série externe."

Les bords de la piscine. Les sens de la jeune femme; Conduite.

Il y eut drame dès lors que je finis la description. Et certains disent : "démolission". Mieux vaut les décevoir. J'ai des amis qui ont perdu la tête.

Ils me disent : "Bill, pauvre Bill, que t'arrive...
que t'arrive... ah !" Et je les tais à coups de
massue. Poursuivre mon récit est une gageure.

Puisse la pluie
se tourner vers le ciel
et faire signe de la clémence
notable du ciel

Plutôt que le ciel noir
viennent descendre des milliers
de gouttes jaunes de sol,
que ciel et sol s'assemblent.

Et que de prière en prière
nous viennent des descendre par milliers
comme des hallebardes.

« Dans une nuit pour laquelle on n'a d'yeux
se précipite un cheval de hasard
et l'hypothèse du malheur
vous semble contredire la loi du hasard »

« *Jouez au
ti-er-cé !* »

Qu'as-tu fait ? -- Mais j'ai
tué quelqu'un. Peux-tu me blamer
pour cela ? -- Et qui
as-tu tué ?

Et qui
peut me
blamer ?

La petite vaisselle

LA PETITE VAISSELLE

Est-ce que la chaleur est à la table maintenant ? Est-ce qu'elle dort là, sous moi et est-ce qu'elle est brûlante ? Est-ce qu'il y a eu saisissure, est-ce que l'on sait ? On sache.

A ce que l'on sait il n'y a rien. Il n'y a rien pour moi ici. Rien pour qui, vraiment ? Mais on espère, on est à un moment où l'on espère. --- On dit, ça passera.

C'est assez de voir, et de voir quoi, comme qui ? A peur, et à névrose, on larme c'est comme si l'été, comme une saison, marquait et la chaleur augmente, les adversaires : ils se renforcent.

Il y a pour ici, comme quelque chose qui craque. Te dit tu vas tomber, tu vas encore, tu y es (presque) comme si tu devais

retomber (encore) ici. Tu n'as pas la mesure.
Personne ne te tient.

On ne te cherche pas. Tu es drôle à voir ta
tête mais qu'a-t-on et toi, qui es-tu comme
tu te regardes vers tomber, le plan sur lequel
tu t'affales, il sabre

Je ne t'inquiète pas de toi. Mais imminent,
tu coupes les derniers liens ; proéminent, le
bubon réagit arrière ! (tu dis) laisse ça...
involontairement, tu fais en sorte que tout le
lieu que tu croyais avoir consolidé se coupe.

Maintenant que personne n'a su la guerre
revenir est permis ---- tu
permutes
revenu : les allées longues de promenades
s'arrachent ---- elles sont pas maintenant
quelqu'un compte
comme si tu étais en France et que quelqu'un
dans la rue
tu l'entendais : en
guise de jeu, comptait, en anglais
pour rire
tandis que tu écoutes sérénité
et paix romaine : l'armée d'occupation,
l'armée régulière sortent -----

Tu es à la lutter à table
elle est proche comme ça tu restes là
mais je coupe contre vous et
je vous déleste ne voyez-vous pas ?
tu cours à la falaise : elle ne pleurera pas
falaise dont seulement des pierres risquent de
se détacher
le mur est en dessous et elle descend loin
j'ai le pas près des tiens comme tu comptes
je redouble ----- de quoi ?
nous ne sommes pas plus anciens maintenant
notre âge a quadruplé et
je me rends malade à te cogner
comme si j'écoutais les nouvelles et que je me
laisais aller à en souffrir
terriblement
nous
nous délestons mais les poids dangereux
redoublent
ils nous tiennent devant la falaise
ensemble

Déclin.

Et maintenant
dirigé vers une escale calme
à quoi dois-je voir
quelle silhouette marcher ?
écoute
elle n'a plus permis bientôt de reconnaître
qui ?
dans leurs paroles : je vous voyais cent trente
gens. des dizaines de
personnes

finalement -----

« Elle est belle la fatigue. Vous avez eu de quoi la voir marcher à votre place. Et quelle réponse ? Vous aurez droit demain à une tasse glaciale. C'est ce que vous avez demandé. Hier. C'était dans un troquet dans un coin de Bondy, un coin de rue. Hier, c'était plutôt dix ans depuis (mais vous êtes vieux). "Et je me tords dehors maintenant ?" Vous rougissez dites, vous avez pris la peine de vous ouvrir de ça. Comme une tasse qui vous a glissé des mains. Et vous ne savez plus pourquoi. "Je garde ça", mais avec ça, vous n'avez, ne gardez, rien du tout : regardez ! »

Polo, 1996.

Articuler et démembrer
j'appelle
structure ce qui ouvre
ce qui entrouvre
comme une permanence de garder à ta suite
les fondements de ta logique compréhensive
fatigue
la théorie appelle ces sortes de petites morts
tu te succèdes
tu t'achèves
trouveras-tu enfin le sommeil dogmatique ?

A toi
les herbes sous les mauvaises pâquerettes
leur simplicité te gêne
tu en es le complice la condition peut-être
j'ai vu
comme tu t'écroulais d'herbe
de taillis
ou de futaies : encombrement du boulingrin
il est la raison pour laquelle je me moque de toi
tu as tracé
hier. j'ai effacé les traces
ce qui reste

Endimanchement

Peut-être qu'il n'y a pas à dire pour ou contre, pas à se positionner il faut être ductile (pourtant...) et il faut revenir sur toute cette somme de choses --- elles sont imparables, maintenant comme cet hiver -- mais une saison a passé -- déjà tu te sens impardonnable. Alors tu te remets ce jour de décembre vraiment crade de pluie où tu revenais de la bibliothèque de Bondy. Tu y avais collecté une série de documents qui concernaient ta propre situation légale. Tu n'as maintenant plus de situation légale ou tu ne la connais pas. C'est la légalité de ton geste qui est ici en question. Pourquoi es-tu venu ? Je ne connaissais pas les rues et j'ai pris celle-ci, pourquoi ? Maintenant sous un arbre, tu t'endors, tu es dans un vase ancien aux bords granuleux, tu t'y écorches tu t'y noies. Demain -----

« Qu'est-ce que je fais ici ? Cette ville ne me convient pas du tout. La distance, entre les différents points de la ville, est trop longue et le sac que je porte est lourd, plein à craquer de choses inutiles et dont je ne parviens pas à me débarrasser. Finalement, c'est toute mon histoire qui me gêne. (Le train arrive) Que vais-je faire ? (Un rire éclate.) Déjà je rentre dans le train, il part, que faire à cause du paysage qui change, et moi à la fenêtre, je me regarde maintenant à la fenêtre. Maladresse ! Quelqu'un a oublié son journal sur la banquette devant laquelle je suis assis. Et qu'est-ce que j'y lis ? Une révolution ? Merde, merde, merde ! »

Dans le train
tu rencontrais des passagers
ils te regardaient
tu avais le visage glorieux
par le nom de chacun tu pouvais les prendre
maintenant
tu es ruiné comme
si la civilisation t'affectait particulièrement
tu te rends aux mouroirs
tu dors tout le trajet
comme un ange jaune. Tu dors. Dors

Je ne sais pas
le réflexe était vif
tu sais avec le
climat dur dehors --- c'est comme
si j'avais dormi
en m'éveillant j'aurais
insulté toutes ces personnes
c'est inutile bien mal
foutu je
reprends la parole. Je
ne m'excuse pas. N'excuse de rien
j'ai eu ce réflexe
mauvais de
répondre répondre
ce que je serai. Je serai

Imaginer la création : j'imagine le lieu où je pourrai dire, écouter : « *aujourd'hui je n'ai pas de sens à construire* » Et je continuais, jetant des gestes en l'air, pensant à perdre, à toutes les pentes -----

Comme si le train combinait des vitesses ensemble, à te rendre malade, parce que tu as perdu --- un instant --- le sens de ce monde. Il y a des pans extraordinaires qui tombent. Je suis maigri. Les vitesses s'accumulent, le train me souffle, je revis --- comment ?

Dans le tramway, la nuit ou le soir, embrouille --- un sifflement est régulier dans le tramway, la lumière électrique et les néons atténués.

« *Passage de la lumière sur ce qui n'a plus de lumière* » Je te reconnais.

Puis le tramway reprend sa route. Je m'en rends compte. Je dormais. J'ai peu dormi d'ailleurs et la fatigue, la fatigue, une fatigue elle avait une prise terrible, je pensais à une histoire qu'on m'avait racontée.

Une femme dont on voyait la chagasse car elle hurlait.

C'était le soir --- bizarrement dit le gars.

J'imagine le trajet. *Pour en venir ici ?* Je n'ai pas soif. Je n'ai pas soif pas soif. Et l'on croyait avoir trouvé ses vêtements, bien chers sous une peau, la sienne. Le tramway avança longtemps encore. Nul ne savait ce qu'il faisait. Tout ce qu'on pouvait faire.

Dès lors dès lors
qu'arrive-t-il qu'arrive-t-il
ce qui arrive qui arrive
qui c'est --- ce serait
rien du tout rien du tout
du tout rien --- ne reste
rien ne reste tu --- y resteras
tu y restais déjà : hier ---

C'était un lieu
tu y fourrais ton sol ta
tronche verte de mauvaiseté
une profondeur et une densité
lesquelles ? elles t'appartiennent
où dors-tu ? Ce que je sais de toi
infléchit seulement le lieu
je me reconnais incendiaire maintenant
je marche vers toi contre toi.

----- il y a eu
ce passé là. Il y en a
un autre. tu y dors
autre. donc
encore autre, encore
un autre passé, encore ---

Et puis soudain le dévisagement
est peu à peu et lent
je te dicte désormais que
c'était était et pour autant
comment es-tu ? c'est
une construction or le passé construit
maintenant maintenant il
ne nous pose plus. passé
de prendre la mesure des choses.

Début et fin.

Tout près de la fin
comme près de s'endormir
finir. près
je pose les pas au jardin ancien
fin. je me
pose les termes de fin hypothétique-
ment -----

et te repose
qu'il n'y a pas fin là. -----

Variations saisonnières

o

Des devanciers nous l'organisent
il y a temps et temps et temps et temps
vecteurs petites croix et cases dans des cases
tu casses bien là où tu casses lorsque tu casses
mais le temps mais le temps et le temps
et le temps et le temps et celui que tu avais
oublié
tous couvent -- tu sors de ta grotte
et marcher c'est apprendre à compter : et autre
chose --- le temps ---- est encore
autre chose cela.

Tu passes ta vie dans des urinoirs sales en
Uruguay.

Retard.

Je ruisselle d'octobre
sous des vêtements

le bleu de la veste et le jaune
de la sous-veste

je suis sous la sous-veste
nu et seul trahissement

mais je ne savais pas
oubli oubli comme tu dors

je ne sais pas
je ne sais pas

où maintenant tirer les lignes
qui traversent ta tête

octobre sent comme fort
nos vêtements.

Je regarde le ciel et je pense
lorsque tu ne prends pas un moment pour
regarder
et que nous y oublions
le dialogue cependant qui se prolonge dors
tu as eu
trente-sept rêves le matin
nous nous les sommes redits
parcourant dans ce lit subversif les lits
multiples de ces rêves
les liquides du rêve
semblent former des corps dans ta peau
maintenant
et tout le rêve se rassemble : au ciel
où je te regardais tout à l'heure
des figures croisent ; nous y croisons
vie et vie et lorsque
nous nous y croisons
comme en nous taisant ; pourtant,
nous ne nous faisons pas.

L'air danse descends

Aveugle aveugle comme
le jaune sous de belles peintures
elles en font long lorsque tu y penses

Mais elles te pensent en mal !
comme si le jaune te rendait aveugle.

Mais tu as bu l'eau jaune dans des excursions
oui tu as vu et bu mais tu ne marches plus
comme te couper les jambes sous des escaliers.

En te rendant coupable pisse contre des arbres.

Les feuilles sont des feuillages d'octobre
il n'y a qu'une seule feuille tu bois et tu broies
et tu vois sous tes jambes toutes ces feuilles

Respire, respire, respire
l'air, l'aire, l'ère te rendent mauve. mauvais.

César.

Bien vêtu aujourd'hui pour
débuter tout le mois de septembre

si ces larmes qui coulent
endorment le passant

avec la passerelle dehors
je tremblai et je tremble

bien vêtu pour couvrir
l'événement septembre

et c'est toute une ville qui me survient
des maisons à cause des toîts des volets

je me souviens de ces
volets violents le vent les fit bouger
ensemble nous regardions

le vent les bouger les fenêtres
nous rendaient visibles les appartements

une petite première dehors
nous voyions le septembre crûment.

Singerie, 3.

Septembre.

nous allions regarder le
cours de l'eau le
regarder nous jouions aux
miroirs nous jouions
regardions regardions les
miroirs ils travaillent

ils ne sont ils ne sont
les miroirs pas comme nous
déchiffrant le langage des
miroirs le o et le a de l'eau
le cours de l'eau est sans
langage le miroir o et a en
morceaux le miroir coule

regardez regardez comme ils
pleuvent les miroirs l'eau
en est toute brisée et il semble
couler des morceaux de miroir
l'eau nous ressemble pourtant

mais nous y regardons voir
je jette un oeil encore dedans

septembre tu l'as vu était
dans le contact entre les
batiments et le ciel et les
toits tu vois énormément
petitement les toits qui se
distinguent mais d'ici un
poteau électrique la fenêtre

nous rendent tristes nous
abreuvent parfois de larmes
si le ciel se gonfle
si nous nous trompons
nous vérifions de suite le ciel

o

Le cours de l'eau bruyant
les passagers habitent

loin. ils regardent l'eau
pourquoi une eau si sale
et pourquoi dans le seau
une réponse vient et vient
des gens la transportent
semblent ce qu'il y a de
sale dans ce dortoir comme
la nuit comme des enfants
une heure ou deux avant de
dormir plaisent méchamment
et ils touchent des mains
pleurs dans le dortoir je
lisais une phrase de James
Joyce pour rire il y aurait
des rires tout le rire
ensuite ensuite ensuite
on tombe aux rêves dehors
le cours de l'eau comme
transformation engendre
la navigation tu sais et tu
le sais aussi il y a eu
une direction que tu as
prise tu ne sais (pourquoi)

nous y allions au mois de
septembre mettre les bouchées doubles
dans un coin du jardin en grattant
et de dire des âneries pour rire
sur le mois d'octobre
sous une flotte qu'on eût dit belle
sans les préoccupations
finalement sans nous en rendre compte
on agissait contre le temps
dans l'allure finalement la
rapide allure de notre vie
nous coulissions des portes de novembre
la température moyenne était variable
la saison elle se dessinait mal
le sol finalement devenu pauvre
nous marchions le seul sport praticable
cesser de cesser d'éviter de cesser
est comme la nage
on vogue
à la température

qui passe des extrêmes
à des extrêmes différents de septembre.

Septembre pas de trace s'endort
politiquement
on pourra voir des chutes d'automne
cruel le ciel sombre dehors
nous comportons en tyrans

et maintenant à cause de septembre
dans une structure qui appelle la
nature des choses les choses
nous comprenons et nous comprenons
bien le temps il couve et couvre
et passe et couvrir passer serait

une mobilité au coeur de ce bout de
terrain au coeur de tout le tremblement
du terrain entre des mains de prière
avec des coups de baguette durs
un commencement de septembre vient

j'examine des bouts de la ville
comme si elle descendait jusqu'en
septembre maintenant au bord de l'eau
il y a l'air puisque le sol descend

jusqu'en septembre il s'intourne
on retourne qu'est-ce que c'est ?

plus trace l'année dernière couvre
une échappée de dehors dure
et les broussailles qui escamotent
la ville dehors font un sol sec.

nous avions dit et vu des
jours meilleurs nous les avions
comptés et recomptés et ils
coulaient coulâmes-nous avec
toi eau alors que nous nous
sommes mal abreuvés mal boire
tresse les lèvres et l'eau
qui ressemble à septembre
est devenue transport et
transe même comme certains
déliraient grave de grave
en jouaient les reflets jouant
l'eau où ils se crurent
vivants vivants vivants
où nous nous crûmes
vivants vivants drôles !

Calme.

Le temps est utérin et rien
ne viendra le dénouer maintenant
comme passage est une forme
comme elles dormaient toutes ensemble
et elles étaient charmantes

puis la mélancolie bleuit
le temps passait en attractions simultanées
elles avaient toutes les couleurs
qui nous conviennent désormais

or comme j'avance je me retourne
une silhouette qui
dévisageait mon bras a passé droit
je ne regarde pas le jour
enfouir sous l'histoire des histoires simultanées

à la tombe
la tombée du jour
fossoyeur fossoyeur
ne me regarde pas puis.

En te trouvant des appuis.

J'ai estimé cette saison avec
des mains qui pèsent le sol sous elles
je modifie période
sur période lors de proliférations.

Mais je te couvre !
une invasion microscopique signale
nous nous arrivons.

J'appelle alors poème cette sorte de
l'étranglement jaillis-tu de névroses
particulières ?

Autrement non
que tu abreuves que tu abreuves
les mains
elles t'écorchent plus pelle
sur pelle
couvre le trou de notre gros amour.

Septembre, octobre.

nous dormons nous dormons
des alvéoles sont des formes
nous font rêver et nous
rêvons dans le sommeil
nous bougeons nous vivons
nous vivons nous sommes vivants
mais dans le sommeil vois

des guêpes sont des animaux drôles
elles vivent à l'éveil nos yeux
ressemblent à des guêpes produisent
tout le bruit de notre éveil dors
continûment le moment est étroit

lorsque tu t'éveillais et dans
une pièce dont les murs en rêve
t'étaient apparus plus jaunes même
plus que ta main et plus tu
regardais et plus le jaune vivait
et vivais-tu avec alors tu
parles jaune parles de jaune

je frôle le bord du rêve
les ouvriers au bord du toit
endorment savent-ils s'il pleut
lorsque le travail change
maintenant et maintenant tu
cours sous une pluie je tends
la main tout près nous vivons
nous vivons -- nous sommes là

et maintenant regarde là
tout le travail de ton sommeil
que tu façannes et qui te
fait : comme tu vis l'éveil.

WATERLOO -----

tu reviens de ta main ta maison est faite
de bois et de bois d'huitre

tu en sors dîtes tu en sortis vite !
et encore tout le corps qui ramène

(un poteau électrique à travers la fenêtre,
cela peut me rendre triste) et si le temps
se couvrait où irais-je ?
je regarde un bois
dans les maisons faites de bois et de cuivre si
le cuivre se couvrait ?

La moisson est faite la moisson est faite
le soleil décline

il y a eu un beau soleil
il était vert, vert-rond

maintenant
sous un terrain environné
environnés certainement nous aussi
à cause de trois
choses peut-être

tout cela le terrain
rififi pour quelque chose de bien
de correct ----- en tremble

maintenant : il y a eu
une tempête qui se relève.

----- **INJURE**

je termine le mois de septembre
en dormant comme tu sais
ce que nous sûmes ensemble
de septembre couvrantes ouvertes
jambes vivantes entre des bras de passage
termine tout le mois avec
une rigueur la notation serait précise
de ces errements
comme des errements des dialogues longs
trop longs et qui se précisent maintenant
comme septembre se termine
on se termine peut-être
avec régularité. Et nous savons maintenant
où les transports nous emmènent. Nous
y traverserons Paris. Cette ville tu le sais
elle s'endort. Sans nous.

Il n'a pas plu
mais la terre

l'humidité d'un sol qui
foula nous foula
donc dehors

en dépit de
prévisions comme des précisions
de pluie qui tomberait
dehors dehors dehors

avec une force jamais impensée
tonnes d'orages contre des tonnes d'hommes
et des hommes amassés et que multiplient
en septembre plus encore peut-être
une masse impressionnante de matériaux
constructibles

mais septembre sais-tu
lorsque tu mis une jupe sur ton dos

l'humidité qui te noyait

font des flots de septembre

il n'a pas plu aujourd'hui

et en dépit

de tout ce que l'on a pu dire septembre

ne fit ni humide ni sec.

dans le septembre de notre petite violence
nous sommes assez peu mais nous tentons
de nous construire l'espoir nous glisse
des doigts en ce précisément qu'il fuse
nous file nous sommes assez peu et nous
ne nous substituerons en rien à ce que nous
faisons et que nous fîmes nous revenons.

je suis peut-être maintenant plus proche
tant d'incertitudes comme une livre
je la repèse chez le marchand. le silence
le seize septembre dix-neuf cent quatre-vingt-
seize
les circonstances l'aggravent
la modification
est en cours. Je ne puis la déranger
je regarde frappe la pluie
au carreau de l'automne
faiblement faiblement
je poursuis le parcours et je trace.

il pleut. j'ai comme
un ange sur l'épaule

des serres

mais la pluie coule je
souris au ciel gris

cloques
flaques

en malmenant la main
qui tenait une main

de chute
en chute re-
descends tu es
habile comme la pluie.

octobre formait une rue
elle a pour moi une saison
et produisait de périodiques
sympathies et de momentanés
rejets de la raison

octobre comme ta robe
a dégraphé où tu veillais
elles étaient régulières
ces bouffées de chaleur
qu'impeste le temps-temps

Tac. Drelin. Dong. Je rentre.

Toc.

Un singe vert du Togo -----

j'ai hâte de voir les gens
les bonnets les visages défaits
lorsque nous y parcourons
lorsque nous y sommes admis

la hâte me presse le coeur me mord
mord dans un rouge vif de la chair
on garde tout. et la place du notaire
les murs provoquent des dévisagements
des colonnes forment un dôme
une architecture me semble
pleine de religiosité dors
comme ces murs qui te protègent

le pas pressé je ne suis pas
pressé mais une population
me fait des rêves voyez-vous
voyez ces trottoirs secs septembre

et je frappe à des portes que tu

m'ouvriras certainement lorsque je
frappe la nuit descends et tu
ouvres tu ouvres plus tu sors

et chaque porte tu la sors
une tourmente des visages se pressent
ou un tryptique qui te sembla un beau Bosch
c'est à l'heure tout à l'heure de l'éveil

Occupation des eaux.

comme tout se termine septembre
dans un vent et celui de septembre

et comme on n'a jamais revu
une pluie aussi fine sinon à ce seuil

on ne nous porte pas au seuil
pas à un seuil qui serait en septembre
mais nous vivons nous vivons
nous vivons nous vivons nous vivons

des monstruosité de feuilles d'eau
la terre se resserre sur nous

nous croyons alors vivre septembre en
ruines pour ne pas y revenir.

o

Fin de septembre. La mauvaiseté du parcours a suscité quelques critiques. Mais des gens qui dorment nous empêchent la prolifération de la critique recommence pourtant. Et partout, ce n'est qu'une vaste plaine oui, et des forêts loin, tout autour, oui, et avec de la montagne (paquets de montagnes, dont trois directement sur notre gauche).

Et lorsqu'on recommence tout le sommeil qui est bien loin. Nous ne nous souvenons peut-être pas de prime abord. Comme si tout cela avait eu lieu dans un laps, de temps, un laps, le temps même, nous fûmes enchantés, le temps, nous dans un laps

Laps qui dura plusieurs moments en divers temps, d'ailleurs. Et en septembre mais, comme le parcours était mauvais, depuis longtemps et depuis, avait été malheureusement refait, et

réaménagé, on se disait : les gens n'y verraient que du feu.

Or-tu-ces-sé --- nous indiquait un chemin (une petite série de syllabes). Nous vînmes en accord. Le feu devait se propager sur toute la largeur de la feuille, avec des têtes. Ce que tu me disais. Angles de flammes sous des hanches de femme : nous vîmes tout cela dehors.

Mais maintenant le temps était sec. Des réunions de septembre où l'on se propageait et on distribuait des rôles infames à des enfants ignobles. Nous allâmes déguisés en enfants, en inventant des pièges coulant les passants, rigolards

Tout le monde s'est effondré dans le rire que tu as proposé. Ils firent semblant de voir. Toi, tu retardais encore. Souffrir, tarder, n'est pas la mort. Des notes ont été prises. Se sont accumulées un jour le monde n'aura plus de forces.

nous sommes
saufs nous sommes sauvés
de rien

mais nous marchâmes nous marchâmes
croyez croyez croyez

et vous exubérants
on vous ramasse je dressai la table

pour vous
dégager de
la pluie ou de la boue ou de
toute la flotte qui vous immergea et avait
immergés je
vous regarde maintenant je tente
de vous regarder

noyés noyés noyés

c'est une journée de
novembre il n'a pas plu mais
tiède doux l'air
très lumineux était était
était très clair et tiède
le soleil était tiède
dans le bus paroles tièdes
pareilles le jour le bus la
luminosité du jour très jaune
de ce jour comme très faible
lumière très claire

o

je me souviens de l'air il
était tiède tu
me disais n'être pas
de bonne compagnie
je ne te demande pas d'être
d'autre compagnie
et tu
n'es pas de compagnie tu es

et dans le souvenir de l'air
était plus ou moins tiède novembre

MOGMOL

une structure qu'on appelle temps
elle nous rassure
tyrannie tyrannie
d'où que nous sommes nos propres bourreaux
avec le temps : le temps
flèche comme un arc
lourde comme la corde molle de l'arc mais l'arc
projetait-il ta vie ?
tenait-il compte du temps ? Lorsque tu tires
les trajectoires se perdent
longuement -- l'espace se divise amèrement
il y a arc -- le vecteur infallible -- devant
cible cible cible
tu l'appelles passé --- passage
de ce ré-ci-té

URUGURU

On peut nous traiter d'animaux. Nous sommes
de passage
hier nous ne pûmes rester longtemps.
Aujourd'hui

Mais aujourd'hui ne passe pas et vous dormîtes
longtemps mais l'éveil vint et revoilà des jours

ils seront blonds comme des murs à jaunir vous
ne sauriez vous y faire. Les forces lumineuses

partagent avec vus tout le pouvoir du monde
comme
vous y traînez en aveugle multipliant les
routes

ce sont dans des champs stériles de routes
stériles
vous y accumulez les corps les enclos et votre
ordre

l'ordre qui ne tient pas et c'est un ordre du
vivant
de l'animalité sur tout votre passage nous vous
voyons.

Elle était belle
mais je l'ai reconstituée

septembre
atrocement comme tes bras
des bandes mauves passent

et ce n'est pas la scène aux
Seines qui se dédoublaient
ce que je reconstituais

septembre morne
mauve je te rencontrais
redoublement

(tomber et tomber)

je me sens proche de tout
l'illusion dure

je me sens regarder
des mouettes jusque sous le ciel

la demi-illusion
je regarde au-dessous

tu as cessé
je regarde aux bordures

ce que fait
mal le couper mal la lampe

loopings
sur des bords de trottoirs

mais j'ai un rendez-vous
des abrutis me rendront vous

j'habille
le corps de vêtements

proche de sortir
j'habite

vivre ici
je me sens proche

me laissant l'illusion
et la proximité

il est
des souvenirs

et ils nous aident

brassant

il y a un espace vraiment

je me sens proche
extrêmement proche.

Pomme d'eau

je veux tenir la main je suis
aveugle je retiens je retiens
la route balustrade dehors
la lutte corps à corps avec
le temps : segmente segmente
tu t'es refait unea peau

une pluie de route debout
où nous marchâmes nous
faillîmes nous
le comprenons maintenant
la pluie était charmante

c'est tout le temps dehors
comme si les gens le scandent
et ils inventent le temps
je marche je n'ai pas la main
je ne tiens pas la rembarde

lorsque je ne te parlais

jamais ou lorsque tu
t'écries tu réendors
la ville la ville nous a
peut-être pardonnés

ces fautes les routes les ont
retracées déjà Neuilly
pauvre ville sur Marne pour
moi qui ne te vois pas me
détruire et tu ressembles

mais nous faisons en sorte
et elles ruissellent comme la pluie
les mains que nous tenions écoulent
peut-être
ce que nous savons d'elles

nous sûmes : parfois ---
té réinterpréter.

Trombes d'eau trompe-l'oeil

terre à terre et
terre à terre à terre
à terre à terre
terre

terrasse
où des gens déjeunaient
nous remarquons tous ces
costumes pliés
et sous les costumes que l'on plie que l'on
reprise
tu me vois
je grimpe de corps en corps
pour toi
je descends tous ces corps
mais maintenant la cave que tu m'ouvres
c'est et maintenant les murs de cette cave
une sculpture des
corps que je ramasse la terrasse la terrasse
pas trace ne reste de notre présence.

A tenter de comprendre l'arrêt

aux toiles et même
comme les toiles d'araignée
dans le coin bas de la cabane qui risque
bien un jour de s'écrouler oui et ta main
qui s'ébouillante aux toiles d'araignée
jusqu'à leur ressembler et elle
s'ouvre et se ferme
je compte
l'ouverture la fermeture
de ton regard ----- parmi les toiles
d'araignée qui quotidiennement
s'élaborent dans le septembre
où parallèlement peut-être s'écroulent les murs
que nous creusâmes creusâmes comme
si nous le puisions dans le sol
parmi les toiles
d'araignée que tu regardes la fascination.

Les sommets

ici le lieu est le
même pour autant
pas de réponse ne tombe
lorsque nous y effondrons

aussi
avec l'espoir et le
sol pour sombre qu'il soit
et les rigoles
elles ouvrent et elles
ferment referment

ici non
loin de l'espace même
où chahuter tranquillement dors
sous un ciel simple

un ciel
où je pouvais ravoir creuser
comme des rigoles des doigts
et ils pressaient

le ciel le couvraient le soudaient

tranquillement

nous y avons atteint

au matin. Neuilly

sur Marne est une jolie cité

ancienne peut-être ses terrains

isolés et abandonnés dans une ville nouvelle.

Clôture

je ne regarde pas ailleurs
ni même ma main si elle
échappe et elle échappe-
ra encore. je ne vois pas
le battement. la main est
au-dessus du sol comme un visage
une main qui se tient se
tenait parmi nous et nous
la regardions où donc ?
voyais-tu la rembarde là
vois-tu le sol la main ici ?

comme nous comparaissons
nos vêtements nous font justice

nous identifions à
ses vêtements le monde
un costume d'épines de portraits
de gens qui vont à un dîner

dinez dinez dinez dinez
le repassage se termine.

Un exercice de singerie

Dehors, je remarque des verres de table brisés. On y a bu. A côté de la haie. Il n'y a pas beaucoup de lumière mais on peut voir. Suffisamment : je parle d'un temps authentique, on s'effraie. Je m'effraie et je ris maintenant : « Je vais beaucoup mieux maintenant, vous savez ». Mais le rire de l'amitié ré-encombre et l'on se tait. Je me tais. En regardant des précipices bien-mal inventés qui se dessinent. Chut ! Il faut dire que peut-être une tombe y a été jetée. Au bord d'une falaise, cabanes. Et un homme tentait de se tirer une balle au visage près de la première maison. Avec un fusil ; aspect un peu burlesque, en septembre, de cet homme qui allait donc mourir mais à qui il était difficile de tirer à cause de la longueur du fusil. J'entends encore le bruit enfin. Mais je vais beaucoup mieux comme le mois de septembre semble finalement meilleur que tout ce qu'on en avait d'abord cru, à cause du vent et du vent et à cause du vent, -- on a dit : « Les feuilles tombent » mais ce n'est pas vrai, elles étaient à tomber

regardez, il fallait qu'elles tombent maintenant.

Comme si je trouvais difficile d'écrire, lorsqu'il fait froid, avec des doigts bleus ou enneigés. La peur souviens, entends-tu, elle souvenait à cause des fioritures que l'on laissait, après le diner, défraichies aussi. Mais maintenant le vingt-et-un septembre je l'affronte comme s'il avait à endormir quelqu'un, pour ne pas qu'on se souviennne, comme si enterrer était ne pas se souvenir. Même sans trace.

Il a fallu de la brutalité pour détruire tous ces verres. Un flot d'alcool comme on en a rarement vu, comme si on avait rarement rempli autant des verres, je préfère des verres d'eau. Je leur préfère de l'eau. Je préfère l'eau.

Ecrire sa vie dans une succession de morts secondes est un double drame. Fourche depuis le présent, jusqu'au présent. « N'oublie pas que tu fais, à défaut de savoir ce que tu fais ». Je me retourne mais je n'entends rien. Hier donc j'ai écrit, retourné. Aujourd'hui je retourne retourner. Je ne retrouve pas, je ne retrouve rien, je dilate

l'instant. Lorsque j'entrais dans un supermarché de la ville et tu ne me voyais pas, j'allais à travers les rayons achetant n'importe quoi, inventant des pensées que je confrontais ultérieurement aux théories ou à ce que je comprends de la psychanalyse, tu pouvais n'avoir qu'une seule chose en tête, la tête me ramassais les bras, vois-tu ? Les flaques de sang délayées dans de l'eau, dans ce supermarché où allaient vite les gens, mise en bouteille et ouverture (bientôt) du « vin de l'amitié ». Les employés étaient rassemblés près d'une table à la nappe blanche. Bruits de festoiments. Je préfère le café. Je parlais à ce que tu me disais non à toi. Mais c'était préférable, dans l'ambiance. Ecrire sa vie quand on a toute la vie est une gageure vraiment. Ecrire quoi encore, alors qu'on sait ce que l'on fait ironiquement, dans le présent. « Je te quitte, je te laisse » -- et, revenu des endimanchements pour me remettre-- je 1) fumer un joint le cool le bien et le relax va-t-on me broyer le cerveau ce soir, le soir ? et en 2) rentrer me coucher et ne me déshabiller qu'une fois sous les draps, que tu me voies, un bout de jambe je suis juste entier, mais maintenant je dors.

Passages de la journée. On opère des substitutions, le soir, pour revenir la veille. C'était le parc, avec de jeunes filles enceintes qui bombardaient des femmes violentes enceintes. On tournait en courant autour des arbres, la chaleur festive c'est la chaleur d'été et les chaleurs des corps, debout ou couchés pour de l'herbe, on noie, on noie et l'on embrasse.

Alors que toi tu as eu cette vie unique et terrible, admirable, tu me la redis, je penche l'oreille fort pour écouter/ C'est tout le drame. Le seul drame vrai, à mon sens.

Septembre, pour autant, n'est pas -- ne sera pas comme dans ton ombre.

Vivants vivants vivants

c'eût été
une provocation

sortir du bus
descendre dans la rue

marcher et dire
----- je vis.

je suis vivant regarde mes mains bougent
le monde préhensible je le vois
il n'est pas que visible regarde

dans le tram. Vivant oui et ---- je ne retiens
certes rien mais j'admets que le paysage
transforme

ceux qui regardent qui en sont sans doute
moins seuls

s'ils savent -----

vivants et drôles après avoir
échappé à des flaques immenses

quand je te disais le sang
tu me disais le sang, le sang

et je te répondais
le sang, le sang, le sang

le sang coula
nous nagions et nagions

visiblement nos mains étaient
des rives nos doigts
les rendaient préhensibles

et le creux de la main était creux
mais le bout de nos doigts le niait
il tissait et reprise

la corne
la fatigue

dans le tram : j'ai échappé à un vol viol c'était

je crois un peu de mon enseignement

je te rencontrais à ce moment tu étais
parfaitement libre je ne devais pas mourir

et j'ai couru la tête
tu lui évitais des projectiles

c'est quelque part dans un parc crade
le quartier de la Fourche
est d'une violence rare en ce moment

l'air charriait ta force qui est neuve pour moi et
ces crétins en cage
je pouvais les charger de m'abattre lorsque je
fus fatigué

tu me relèves dans le danger
qui grandit et novembre
aveuglement
dans une série de circonstances violentes

change

nous sommes devenus
violents nous sommes vivants
je vois une vie inépuisable

sous des nuages lames qui tombent
tu danses debout et tu te tiens

en vie
cette seconde serine vie et vie

jongle jongle donc jongle
encore vivants hilares nous violentons la peur
nous
ligotons des ennemis qui appartiennent à un
monde plus ancien que le nôtre

nos agissements de loin
semblent ce qui les éloigne

alors je forme une prière
dehors
ta dureté ta force
forment la réalité.

Humainement.

je redeviens demain je reviens
je redeviens la flotte me pousse
les pousses sèches me font la main
je reviens et reviens bien et rien
rien n'intrompt le cours de rien
je redeviens et reviens à-ce-seuil
je reprends comme la course trois
cent millions de dinars dans la poche
mais voici la percée de mes poches
voici la flotte pourpre elle
fait des flammes dessous la roche
je redeviens quelqu'un de bien quand
bien même je suis mal je semble
très, très mal je ruisselle parcours
et rejoue le parcours je rejoue
ainsi tu tombes tu te noies
ainsi je semble quelque chose de vif
pour toi.

Hier m'assaille la vision d'un plan de LA
COURNEUVE

c'est hier dans un drame très-vrai
une vision mystique faite de vues
vues sur le Nil tout le Guatemala
et des neiges... des neiges...

il y a lorsqu'il pleut ici
une émission fameuse elle comble le dimanche
qui jongle contre
le propre silence propre à mes mains
or mes mains battent
pour une mystique aveugle
je comprends la cécité.

Mais hier passe droit devant moi et
l'angle fond un ange noue un pacte que je
singe et je récite justement
à l'ange
un chant de lessiveuse.

Mortellement.

Le sang est lent et tu entends
son battement et il te couvre
ses charrues font de toi un mauvais paysan
qui tente de se rendre maître du paysage mais
vois le sol si le sang l'irrigue
est-ce que le sang irrigue le sol ?
où est-ce que tu répands si tu laboures
maintenant ?
mais c'est ta main que tu malmènes...

tu sillones des villes les bâtiments te semblent
blancs et grands tu les asperges du sang que tu
as sous toi
ce sont des flaques des nappes sous-terraines
leur première expérience de l'irrigation des sols
toi au sous-sol
regarde toutes ces villes se penchent leur
blancheur
tu la respectes tu ne bouges plus
et plus tu ne bouges pas plus tu sillones
les allées qui se croisent refont et déferont la

ville

tu absorbes

lorsque tu respires

le sang agraire

ennemi ennemi de ton pouvoir lorgne

sur ces toîts qui bougent

bouge plus vite que l'habitant

Mais l'on te traque ! Tu vois !

*Avec des feuilles
qui se déplacent sous le sol
mais l'on enterre
quelqu'un et qui
descend maintenant ?
une âme
vraiment dure locale ressemble
à ce corps habillé
que l'on déplace sous des feuilles
l'enterrement tu le feras vivant
et des vies de novembre
souvenir est une gestion atroce
tu la barbes
sous ta propre barbe
elle sera prête pour novembre
lorsque tu enterreras et qui
descend qui
dessine cette scène
qui dure
proprement ?*

Vol viol

Comme tout cela est sec ! j'ai une ride aride
j'ai une ride en forme de pansement
maintenant
mais la terreur est faible la terreur est
extrêmement faible
j'ai surtout des histoires à te raconter
(maintenant je suis vieux et fatigué)
Comme ils m'ont attrapé ! et comme ils m'ont
frappé !
tu vois ma main elle porte un couteau
maintenant
je ne te quitte pas tu calmes la terreur qui est ce
que j'ai de plus faible
tu me calmes lorsque tu me vois ainsi
lorsque je pense les tuer ce soir je sortirai
je leur passeai à la gorge le coup
de couteau maintenant : j'ai une frappe terrible
dans le ventre
de quoi les détruire cent trente fois en termes
de haine
tu me rassures tu me contes des histoires quand
je m'endors c'est que je reste près de toi

heureusement que tu es là
heureusement que tu n'es pas toujours là
heureusement je ne crie pas toujours ainsi
lorsque tu n'es pas là et je voudrais peut-être
que tu sois là mais quoi
tu me verrais ainsi -- je ne suis pas comme tu
dis
abandonné à moi mais à des ennemis
qui me tuaient hier
je filai sous la chance
j'ai eu beaucoup de chance tu le vois
mais tu ne m'as pas vu heureusement j'étais
rouge et puis blanc
je ne me suis pas levé ce matin
j'ai évité le viol je les tuerai maintenant
ils ont des groges les violents ils sont comme
de petits agneaux et ils ne savent rien du sang.

Singerie (autobiographie)

...parce qu'en plus je n'ai plus du tout les
mêmes repères spatiaux et temporels
qu'autrefois
je disais : "c'était les mêmes d'autrefois"
à autrefois
et en abîme dans tout ça avec
et non ça n'était rien mais je devais jouer quand
même
quand bien même
je ne trouvais plus du tout les moyens
techniques de me diriger vers ça
vers
une autobiographie qu'avec l'aide d'un ouvrage
très éclairant sur la psychanalyse
telle qu'elle est pratiquée en occident et en
orient aussi
oui maintenant
que cette parole presque transparente à cause
de ces répétitions qui seraient devenues
fréquentes
suscitant le soupçon

de la part d'un et d'autres
avec ça
je pourrais comme qui dirait
rejeter un regard sur ma vie
et dire
ça n'est pas qu'illusoire
rien moins qu'illusoire

c'est une clarté complémentaire tombée sur toi
une clarté qui te couvre te découvre
tu découvres ton propre squelette tu le juges
comment te trouves-tu et quel nom te donnes-
tu
à ce squelette ? marave tu
recherches qui tu es
ton nom ne te semble plus un nom
ta geste est geste pour elle-même va sans toi
tes actes ne supportent pas un éventuel "avenir"

clown de descente
marqué de réminiscences
fabrique de toutes les pièces qui fabriquent
n'en plus finir
comme un charlatanisme ignare mais distingué
 qui te vaut un certain prestige
ce que tu ne dépasses pas
en théories. casa nostra de théories. règles
de théories. de théories ouvertes. théories
et c'est à les avoir ouvertes que tu les appelles
 typhoïde
les unes
malaria. variole. peste
pour la peau. théories qui (à force) finiraient
non n'en finissent plus. de par
te renseigner sur toi. dis-tu ?

dans une taxinomie qui m'a calmé
un temps. et je m'en suis voulu
et retourné. sauf que
eh je ne savais hein et bien où aller
me retourner dans le lit sale
pour finir ma nuit sale
bourrée de gélules théoriques qui
fabriqueraient à elles seules ce corps qui te
ramasse en trois
non bouche
non main
et comme baillon
et je devais me rendormir. plus tôt !

évidemment je haïssais. et il m'en a fallu des
hordes entières
c'était à cette condition. et comme écrire
comme de dire pour de vrai ou de faux. ou
qu'on ne sait plus
brutal brutal. à faire des os des armes
calme. et à construire le drame. remportées des
haines
à des ressacs de personnalité tremblante
je te calme. à petits coups de massue sur le
doigt
je te disais ne haïr. lance qu'à cette condition
dans le fluide (paroles recueillies) produisant
un embarras réel. et qui irait
irait grandissant. un "véritable embarras"
fatigue. je vivais toute ma vie dans la fatigue
et vivre sans fatigue ça n'était pas moi
où je voyais marcher tremblant et je comptais
ruissellements que de ne l'avoir pas reconnu
plus tôt !
et haine. des petits tas de sucre
disposés en colonnes fictives
recençaient les malfaçons dont je n'avais pas
encore usé

à aucune fin vraiment. à dire vraiment sans
aucune fin
autre que la nôtre. notre fin la regardée de près
et l'on payait des gens à ça ! alors à regarder de
très très près !
ce n'était pas de la haine vraiment. ou
simplement non mais
si j'ai si violemment été si repoussé par quelque
chose dont l'aorte me faisait si
singulièrement envie
j'ai pu haïr. je ne me souviens de rien
comme pas même alors. bien que j'aie porté à
sa bouche ce grand sourire
et. je ne me connaissais pas ce grand sourire
pas celui-là. je haïssais c'est sûr. et j'avais toutes
les manoeuvres sous mon dos
et je ne me résolvais pas. à ça
dans des couloirs bien. et repoussé très bien. et
sans
la moindre haine vraiment. tué tué. et j'ai
et ce qui s'emmagasineait mémoire dans une
série mémorielle à ne jamais s'éteindre
au point que l'on aurait cessé d'écrire de la
poésie parce qu'alors il aurait bien fallu que
tout le monde cesse

au point qu'à un moment j'avais dû constituer
des sortes de milices pour que tout le monde
cesse
de mes doigts. doigts milices doigts bras
agitation que je voyais mourir. je haïssais
où était toute la drôlerie que je voyais à ça ?

évidemment. pour peu qu'on croie
à la chronologie à la taxinomie aux
sortes de catégories que je redresse
dont la faillite me semblait inéluctable
moment ou un autre. on saurait
dirait savoir. ou
dicterait de ce savoir. à moi ? et
qu'à cela ne tienne, vraiment !
où rien ne me retient. je ne vais pas. non je
marche. pas un mot de trop. pas plat le sol
pas gravats. une lumière
iridescente redescend
une lumière
c'est la lampe que je retourne vers moi
vers une
ou ce qu'on pourrait dire d'une
réautobiographie.

Vin de novembre

J'appelle journal ce qui se poursuit. La guerre se prolonge. La paix ! Elle reviendra -- soyez-en sûrs ! Elle est très belle mais elle s'est enfouie -- sous la couette.

Novembre avance lentement
les passagers aussi sont lents et
le bus est très lent
ma main
très
lente tente quelque chose
novembre

C'était l'espoir mince ce qui se dégageait
de vivre

en militant pour une forêt amazonienne

Sillonnant le Sahara
sous les grosses gouttes d'un orage lent aux

Pavillons
sous Bois ----- la plus petite ville presque du
quatre-vingt-treize

Ecoutez écoutez
je suis en communication avec la poésie
universelle de mon quartier

hier j'étais
au souci d'eau
car ils se soucient
d'eau

(Ah, ah !) (Et encore une bonne lessive de bien
faite) (tu dors ? Ah non ! Ah que non !)

demain je t'offre
une main de prière

Mais le journal n'est pas la malle dans laquelle
tu as rangé tous tes cahiers
c'est une série (sais-tu ?)
et vois le temps ne t'aide pas -----

mais ---

oui et maintenant tu te rassures tu te dis

« Rassure-toi ! Ah bah... »

La pente est ascendante n'est-ce pas ?

Tu déplaces les plaques très fier

hier -----

mais tu as isolé une plaquette sérielle

et c'est celle-là oui ----

Événements irréversibles tout le jour

----- tu bois.

glou-glou et plouf !

ce charme...

flotte donc flotte contre l'eau

novembre étrangement

t'apporte de la glace !

tu te mirais au

cours de l'eau tu la

suivais elle te

tuait et tu la bois

maintenant -- tu la

bois tout entière

(dans le bus -- une expérience de
l'anthropologie t'accable dans le tram : et tu vois
gens-de-gens ---- les agents de la police
parisienne postés à Bobigny)

les arrivées

les travailleurs

changements « dans le
bus » (et tu aimes
celà ?)

Les glaciations font le novembre tendre ¹ que tu
espérais
j'attendais une nuit pauvre de sommeil je
veillais
j'étais lent si je suis seul le sang et le silence
font de moi une poupée brisée
les enfants aiment le sang et les êtres aimés
enfantins enfantins
agitent tout le drame comme un drap au-
dessus de ta tête

mais tu as oublié ---
une plaquette sérielle te le remémorera.

comme un ancien cahier
----- notations très précises que tu inscrivis
allant de sémiotique sans sémantique
à sémiotique sans rien
et de la poudre
tu refis une sémantique sans sémiotique et ah !

1 *Var.* : « tiède »

comme tu as bu le lait tu devins chèvre
tu ruisselles désormais
et tu attends tu t'impatientes peut-être
halte ! dans le tram la guerre civile

Voici ce que tu fis :

entre les Anges la Fourche d'est en ouest
le Raincy la Poudrette nord-sud, sud-nord
entre la poste la mairie l'espace des arts la gare
le Parc des pas perdus
et de petites avenues
sous une pluie violente de novembre
tendrement assis sur un banc mais
extrêmement
isolé après avoir
été
accompagné
par une demoiselle charmante dont l'action
violente te scia les bras
tu lis
sur l'avenue Victor-Hugo
un poème de De-Sponde
tu acclames le passant qui est joli comme une
fleur
et maintenant ramasse cela en paquets pour les
sculpter

donne-leur
des formes non de bouquets mais
de flaques

tu t'es isolé
à des plaquettes-sérielles

et ce sont des structures maintenant et elles te
ferment
mais tu voyageais dans le tramway et rends-toi
compte de ta vie-mal

novembre
une saison était des cendres
le marché
où peu de gens passent parce qu'il y a mal
à sortir dans la rue par ce temps

le marché où tu vis des femmes en noir
silencieuses le trois
décembre mille neuf-cent quatre-vingt onze
en t'éveillant -----

très belles -- sans beauté.

aujourd'hui tu regardes les voitures qui roulent
doucelement du gris du ciel bien haut au gris de la
chaussée tu dis : « Elles coulent »

« et elles sont grises »

comme ta voiture qui était triste à ce moment
nous nous sommes arrêtés

dans le tramway : il n'y a pas un fou pour me
faire rire aujourd'hui

novembre comme quoi ?

« Je ne vois pas

ce que ce serait que ton aveugle »,

disais-tu

donc -----

je replie ta robe trois

phantasmes passent

je ne regarderai personne demain

demain demain

demain demain demain

et donc : demain donc demain

le lendemain

le lendemain a toujours lieu

toujours

a toujours lieu

le repassage se termine.

Le plateau se compose
de deux séries sédimentaires seulement
mais elles sont discontinues voyez
ma main
n'est plus une prière à elle seule maintenant
elle prend au cou tout le gens maléfique le
temps
que je boive novembre entièrement

« La Ferme » ----- je
ferme referme je me
referme je t'enferme je
ferme fermement dehors
dehors dehors ----- hier ?
« La Ferme » --- plouf !

Puis : à ta santé il
pleut comme des briques l'eau compacte
crie : « Violence ! violence ! violence !
violence ! » Je me suis couché
tôt hier soir -- plutôt tôt -----
plus tôt peut-être
qu'avant-hier ----- du soir au soir

je bois de ce novembre fermement

avec ferveur

fier

plutôt que des plaquettes de mie de pain

envenimé Paris violemment dépecée je n'écoute

plus Paris

est l'immobilité à laquelle je croyais aspirer

fier fer

des barres de métal asphyxiées

le soleil l'air le sol surtout

elles matraquent ma tête solidement

je bois

fermement à toute ta santé

jouant jouant

à des allées multiples

plus tôt et

reconnaissablement

je me suis endormi --- ces draps me

connaissent bien

ils convoitent le verbe qui me trahira

lorsque j'absorbe sept gélules théoriques ce
n'est pas pour mourir
il y a
boire et boire
novembre descendant jouant tout-le-
novembre-dans-ta-tête
fervemment ---- hi..
ha. Donc
j'abandonne quinze gélules que je souhaitais
dérivée de la gorge à
des parcelles d'abdomen

je pars pour une randonnée extrême.

*nage pour ne pas
perdre la vie*

*nage pour voir
il y a voir et boire*

*plonge
plonger et plongée
ne se ressemblent pas
tu dors*

mais

*tu nages donc
tu bois*

*et de la terre
t'attend -- tu
dors*

*tu dors
donc*

Le monde parle ! ses croassement
t'extraient du bain sors de ta haine

vespérale
elle était végétale

tu végétais
dans une noyade bonne malgré tout

et en dépit
de tout ce que tu avais imaginé
tu prends les lames du drame dans de l'humour
jaune
plus jaune peut-être
que-ta-peau

le monde-tu ferme les yeux
il occupait l'espace et l'espace était vaste

maintenant
tu cours dans le métro il est trois heures
les rames tracent pour toi des lignes décisives

Le Monde.

C'est vrai.

J'ai incliné la tête pour me voir offrir
j'ai consulté les batiments les limites de la ville
« Ce que tu fuis
n'est pas la misère noire ! »

des engins

font un boucan dehors-tu
je leur amène ce que j'ai deux minutes

je sais qu'il n'y a rien

rien pour moi ici

il faudra que je prenne tout cela voyez-vous

et cela prend

plus que du temps encore des gaz

absorbent-ils ma vie lorsque je vais à Bobigny ?

il n'y a rien

pour moi mais je vais bien et je détiens un
certain bien.

laisse-moi te l'offrir toi qui aimes tant la vie
tant et tant tu ne peux plus la vivre

tu as eu un jour peur
le monde !
était extravagant vraiment.

Des détenus t'encourageaient
ils blessent tes yeux
tes mains qui se fondent parfois
ta poitrine devenait violette

c'était ces violences
ce que tu attendais -----

pas une seule fois tu n'as dit tu
le monde
n'existe dès lors plus

tu dors

des barbelés font de toi une vigne
tu vis à cause des lignes

silence le silence
accepte cette main ces doigts
se portent sur ton corps

une série de secousses brèves.

Séries.

Accepte cette offrande novembre
a d'abord été tiède
violemment tiède mais tu as
transformé cette saison un temps
alors j'ai accepté le temps pour
un moment et j'ai apprécié
la corde droite qui cisèle et
plaque contre nous tout le moment
de maintenant : je puis me maintenir
je vis sur une corde raide -----
t'oublier est comme une nouvelle
surprise maintenant de novembre
je dresse de nouveaux abîmes
voilà à chaque jour de nouvelles
plaines ces endroits iront loin
accepte que je fulmine devant
l'obscur jour qui nous a endigués
les séries se déclinent sais-tu ?
Tu le sais mieux que moi.

Poèmes de sympathie, 3.

Vivant à contrebande, parfois
le résultat importe peu crois-
tu que ce rhume mourira enfin
lorsque tu auras bu
trente ou plusieurs
bouffées de chaleur ?

Lorsque tu pris le train
il n'était rien que l'on pût dire
une Susie deux verres de gin te prirent la
gueule tu revenais de Suède
avec des cornes dans ton sac
je t'aime te disais-tu en rougissant la honte n'est
pas le calme
n'est
pas ton calme tu descends du train
les marches une à une
avec les voyageurs
tu périras dans un voyage entre deux eaux par
deux fois

tu loucheras comme tu l'as mauvaise
maintenant
une petite femme
à boire (et l'on te donnera à boire)
c'est dans un paysage que tu juges exotique
le train ----- le train
----- le train
tu ne vois rien

Chamaille

regarde-les descendre ils coulent pour toi
embrasés sous les gaz de ce que quoi
la non-stéchiométrie
est une belle science vraiment
elle orne tes placards la poussière l'air
resserrent tout ce savoir autour de particules
qui
gesticulent comme une commode vraie
or elle n'était pas vraie

la déception tua et tua et des marchands ahuris
se ruèrent contre le sol pour exclamer

et oui ils te transforment
et dans un sens t'accroissent ----- vaille que
vaille
je dis : et ça allait que ça allait
et que ça irait là-bas y irait ----- hi hi -
retournerait (et mieux encore)
comme si ce sol était le seul sol et comme et
comme

comme si ce seul sol était toi en tiède
en sale ! -----

Relégation

Pauvre profane tu vis très religieusement enfin
ne vois-tu pas et tu n'as pas d'icône
tes amis sont partis en t'arrachant le dernier
 bout de christ
qui te restait et ils revinrent pour t'offrir tout
 un christ de
prochains et de proches ----- tu vis avec
 maintenant

Tu regardes la côte et elle s'écroule
elle creusait belles des galeries on ne t'a pas
 rénuméré
tu soupçonnes une action violente
comme on violente ceux qui vivent et
 seulement s'ils vivent
décidément
tu les crois rouges ----- jaunes
 ----- verts
les lames sont ce que tu vois
l'urine ton ennemie

les gaz gredins te retiennent bien ils te disent
viens et viens
et tu n'as pas vieilli
mais tu dors seul toujours tu es en France
maintenant
dans une chambre et c'est la tienne et elle est
sale
une salle plus vaste
que ce que tu en avais imaginé

L'abominable mol et grotesque
aujourd'hui as-tu pu décider cela
comme si tu avais été seul ?

En pressant un citron au-dessus de ma bouche
pour le liquide acide qui coule sur mes lèvres
entaillées
je pense à toi au rendement de ta pensée
aux industries atroces que tu suscites qui
complotent contre moi
mais je vieillis et je retourne sous mes doigts qui
sont comme des murs si je te vois
encore un petit peu l'eau qui me coule dessus
en diluant l'acide des sécrétions citriques
noiera aussi ta face indissociable de toute ma

conscience mais je meurs
je ne t'entendrai pas moi-même

Larsen

Viens-tu avec moi lorsque le train démarre
dans le danger de marche nous allons
directement ---- au wagon-restaurant
et pleure pour voir les voyageurs qui se
transforment mais
mais ils ne nous voient pas.

L'air se resserre te rassure-t-il coule

Les vagues de la nuit cachaiient bien son visage
éternel
ce n'était pas des ressacs mais plutôt comme des
coups de feu
toi vois-tu ce visage que l'on détruit à bout
portant partout pourtant
dans une scène qui ne cesserait jamais
depuis cinq ans et tu le sais j'entends des coups
de feu avant de m'endormir
des claquements de portières de voitures
mais je ne justifie de rien et tu le vois
le trou sera pour moi la seule exclamation
je lui préfère-préférerai la nuit
j'étais jeune et docile le corps doux et gracile
lorsque j'avais et toi avec
l'instinct de drame
maintenant que nous sommes des chaises
nous pouvons supposer qu'il y aura ou qu'il va
y avoir cessation
à aucun prix / il ne faut / éviter de cesser
les vagues de la nuit sont des ruades pour toi

tu leur ouvres des reins
mais tu t'es rhabillé de femme en femme
et tu as pris pour femme la nuit
avec des craies
le train qui te conduit au Salvador est
entièrement vide
il prépare l'absorption de tout ce que tu as haïs
descends ----- n'attends pas qu'il s'arrête

Arrière arrière arrière

Le train est triste et c'est toute la plaine qui
crâme
et revivant en attendant tu te rejoyes le drame

et c'est le même drame et il y a mal
à ne pas voir qu'il s'est transformé en mal

comme si tu culminais dans de petites bassines
les saignements et sûrement te font une piscine

ce que tu bois ce n'est pas tes dents pourtant
comme
tu t'ouvres lent à te reconnaître en homme

des chemises des cravattes te font une salade
une cuvette dans le sang t'aura rendu malade

tu ne vieillis pas tu n'as pas peur des gaz
de retour de Lascaux pourtant l'air t'écrase

et des trucs difficiles
détruisent ta presqu'île

Sereinement

La destruction amène le calme
juste ce en quoi tu ne crois pas
en cela
tu parles mieux que je ne te détruis
je pense donc aux vents qui sillonnent la
planète
jusqu'à imaginer les trajectoires précisément où
ils se perdent
tu le sais
je me prends dans des vertiges minimes
je vis en société
surtout maintenant je sais la société est le bord
du couloir
j'offre tête baissée la tête nue je jure
"Société ! Société ! Société ! Société !"
à force qu'elle sonne creux
je ne reviens de rien mais je repose
toutes les mains de prière que j'avais crues et
eues
elles enfouissaient dans le sable : là -----

les trésors qui sont des vents vivants qui vivent
de violence

là : tu joues contre des marches. Je te reconnais.

Aux antipodes

Samedi 23 octobre. Je dormais
à cette heure. Dans les couloirs
qui ressemblent plus ou moins bien à des
courroies
dans une cave
qui ressemble à la mer mais instinctivement
j'affirmerai qu'il y a air
qui fait qu'il y a air
en sorte qu'il y a eu ère
le mauvais le mauvais le mauvais
je le transporte comme un sac de septembre
trente-trois kilos et vingt-six grammes
ce qui ne représente pas crois-le ou non du bon
tabac mais du sale poids
le poids est le moment et le sol n'est rien d'autre

je couvre le reste
de mains de prières. Pour toi ?

Ac-Flao-Ama-(La)

Visant
pour moins d'une demi-
heure contre
l'heure
le banc

une respiration
mauvaise peut-
être mais
j'entends

du moins j'entends
ce que disent les gens
j'agrippe et je
précise

le mouvement
est une violence
et ça sonnera aigre
croyez croyez

croyez cela
ou nous vous ouvrirons

finalement

nous sommes nombreux
plus nombreux que vous ne le dites

ne l'avez
dit et

redit ?

Concertation

Comme nous dormons ensemble
nos membres se disjoignent
ils font le jour
des poutres fortes sont nos enchevêtrements
et le matin
charge de toute pesanteur comme s'il
s'agissait de plonger

(Plutôt que de se pendre en octobre sévère
lorsque
je m'éveille bien mal à cause de froid et
je jette des poutres depuis la fenêtre aux gens
et j'insulte les draps secs pour tout le soir
qui tombe comme il tombe)

Comme tu tombes maintenant
c'est il y a longtemps
dans un bain tiède la vapeur
n'est pas ce qu'engendre de l'eau alors
il y a eu ----- vacarme

puis et puis : tu prends le train
et tu devins un voyageur

* * *

Tu peux choisir
c'est versatile ou vibratile dirais-je
une zone étrangère en tout cas
et tu ressembles à la forêt amazonienne
à des forets
tu es comme une perceuse maintenant
elle condamna un mur mais elle ne voulait
d'abord qu'examiner de petits trous et de
bouche à oreille
- ou tout cela au mur qui fut ensanglanté
comme tu giclais -
ou de ta bouche à ou ton oreille ou le mur
où as-tu mis cette perceuse pour voir ?
Comme dans un rêve
si tu veux faire la part des choses il te faudra
gratter et gratter
mais les décombres causent des encombres
comme tu sais
et c'est difficile pour toi dès lors que tu grattes
de tes mains
il y a voir et voir

et creuser et creuser
des galeries et dans des galeries
frises, forêts ---- de différentes tailles
finalement ce sont tes doigts ----
ils recouvrent les murs doigts jaunes murs
jaunes
murs murs sous des doigts qui ressemblent
encore à des murs

(l'histoire de la perceuse est une histoire de
Perse
un travail de tes doigts
ils giclent comme on crisse : roue et roue)

le train, le train, le train, il y a
bien longtemps train et train, et le train
et le train et le train, le train : ah
non tu pris le train. Ah non tu
t'asseyais sur des cadavres dans le
train (le train ----- le train ----- le train
un train : rien) et des gens comme cor-
rectement habillés ----- un.

dans le train

Le Wagon-restaurant

Puis vous fîtes la part du citron
élégant, élégant
la partie postérieure arrondie ---- sous un
couvercle en angle
aux couverts, aux couverts !
Le citron, jaune. Jaune comme seule l'eau en un
temps de jaunisse pouvait l'être
dans une série de rêves qui te révélaient
d'ailleurs ce que c'était qu'une série
de jaune / le jaune / dors / jaune

Violentement

Comment dire qui es-tu
maintenant ---- si tu as
les mains sales ---- trois la barbe mauvaise
---- finalement ! surtout tes dents pourrissent
rends-t'en compte -----
tu devins pauvre
l'esprit comme une vieille peau flétrie --- ce
dont tu te rends compte
si tu ouvrais la bouche ----- puisque
puisque ----- puisque
tout se passes comme si tu tirais tes paroles

Reviens maintenant à ce seuil
comme autrefois tu le recouvrais de propos
crânes
reviens et reviens tu ne sais pas où tu vas
ni où va le chemin et le tien
a marché là où tu ne devais pas marcher
mais où tu dors tes ennemis flanchent
où tu t'endors je voudrais t'embrasser
dans un climat de guerre et d'une guerre plus

cruelle qu'on en a pu connaître
alors que jeune toute jeune encore tu devais
connaître ce qu'il y a de plus qu'atroce
tu viens et trouve-
moi et je te trouve
alors
bien plus que belle